

Pour une politique de l'altérité

PAR MICHEL WIEVIORKA. Dernier ouvrage paru sous sa direction: *Racisme et xénophobie en Europe. Une comparaison internationale.* La Découverte, 1994.

► ABSENCE DE PROJET, nostalgie plus ou moins prononcée pour l'époque où le mouvement ouvrier était le sel de la terre, et le travail la valeur centrale, rétraction généralisée sur les principes républicains, dont la vertu serait de proposer une alternative aux dérives des formules multiculturelles: l'air du temps, à gauche, est un composé d'éléments peu exaltants. La décision de Jacques Delors de ne pas se présenter aux prochaines élections ne révèle ici pas grand-chose, elle confirme plutôt l'étendue du désastre. Or il est possible de renverser la perspective, et pas seulement, comme on l'entend ça et là, en prétendant prendre à bras-le-corps la question du chômage, ou mettre la construction européenne au cœur de l'action politique.

Se projeter vers l'avenir, cesser d'être orphelins du mouvement ouvrier, en finir avec les peurs comme celle, paroxystique, que suscite le « foudlard islamique », éviter, aussi, que des causes justes, comme celle des femmes, soient mises au service d'idéologies et de pratiques réactionnaires appelle qu'on écarte le point de vue paresseux qui ne veut voir que de l'exclusion et de la différence, là où il faut voir l'ébauche de rapports et de conflits sociaux.

Considérons d'abord l'exclusion. Celle-ci n'est pas le produit de mécanismes aveugles et anonymes, elle correspond au moins en partie à des choix, à des intérêts – le chômage est une solution, une préférence collective, un consensus inavoué a pu dire Denis Olivennes. Et, d'autre part, l'exclusion, c'est aussi un regard, ou une absence de regard, l'indifférence, l'ignorance, la sollicitude plus ou moins misérabilistes, le mépris parfois aussi, et les exclus doivent également être définis comme les victimes de la discrimination, du racisme, de stigmatisations et en tous cas de disqualifications qui amalgament dans une même catégorie des personnes aux trajectoires et aux situations diversifiées, et souvent bien plus intégrées culturellement qu'on ne le dit.

Les différences culturelles que notre société accueille ou fabrique ne reçoivent assurément pas toutes le même traitement dans l'espace public. Les uns obtiennent un début de reconnaissance, et parviennent à prendre un tour conflictuel. On l'a vu en mai 68, là où le mouvement, pour parler comme Edgar Morin, s'apparentait à une « brèche » culturelle, ainsi que dans les années qui ont suivi, là où il était possible de parler, comme le proposait Alain Touraine, de « nouveaux mouvements sociaux » à propos du féminisme, des luttes régionalistes ou de la contestation écologiste. On l'a vu également dans la deuxième moitié des années 80, quand SOS-Racisme évoquait avec un certain succès le droit à la différence. D'autres encore, sans qu'il y ait conflictualisation, construisent dans l'espace public

une présence qui montre qu'il est possible d'articuler une identité particulière et les valeurs universelles du droit, de la raison et de la démocratie. De ce point de vue, l'expérience des juifs de France est une réussite, puisqu'ils ont cessé de n'être juifs qu'en privé, pour apparaître très visiblement, y compris dans la rue, dans la lutte contre l'antisémitisme, dans leurs relations à l'Etat d'Israël, dans leur religion, ou encore dans leur souci de défendre la laïcité.

Parfois encore, des groupes se constituent, à partir d'une maladie ou d'un handicap, pour revendiquer, au-delà d'un traitement médical ou technique, une reconnaissance de ce qui les différencie du corps social, et qui peut à la limite constituer un stigmate qu'ils renversent. C'est ainsi que le sida est à l'origine d'une mobilisation sans précédent, où les problèmes du combat contre la maladie n'interdisent pas que soient perçus et plus ou moins conflictualisés les problèmes du combat pour la reconnaissance des malades.

Mais le plus souvent, la France est un pays qui, bien plus que d'autres, hésite à entendre la différence dès lors qu'elle sort de l'espace privé. Plutôt que de l'accepter comme un élément de la vie démocratique, de l'encourager à devenir une source de débats et de tensions qui en font le moteur de conflits, et donc de rapports sociaux, on préfère, dans notre pays, soit la nier, soit la refouler, soit la diaboliser.

En matière religieuse et ethnique, c'est très simple, on construit des représentations inquiétantes de ce qu'elle signifierait, comme sur cette récente couverture de *L'Express* où il est question d'infiltration de l'islam. Ici, ceux qui démontrent la différence s'attribuent le monopole de la raison et de la légitimité, et réduisent toute autre position à la barbarie, celle du multiculturalisme à l'américaine, prélude à la libanisation ou à la yougoslavisation du pays, ou celle du terrorisme islamiste – comme si le débat nord-américain se limitait aux excès lamentables du « politically correct », comme si un lien direct et fort avait été établi en France entre le port du « foudlard » et les pires violences islamistes.

La hantise et l'ignorance se condensent sur l'islam, mais la question des différences culturelles se joue sur bien d'autres registres. Les femmes, dont on ne veut même pas dire, en France, qu'elles sont définies par des rapports de genre, les vieux, dont il est surtout attendu qu'ils deviennent invisibles, les non-entendants, à qui l'on a longtemps dénié une culture et en particulier une langue propres, les handicapés, les homosexuels, les jeunes, à qui le CSA a voulu interdire les émissions de Fun Radio quand il a découvert qu'elles n'étaient pas

conformes à ses attentes moralisatrices, etc. La liste pourrait être indéfiniment allongée, des groupes, qu'ailleurs on appelle des « minorités », et qui ont en commun en France d'être bien peu compris dès qu'il s'agit d'ouvrir l'espace public à leur particularité culturelle collective.

Celle-ci a parfois une existence planétaire, et une formidable épaisseur historique, comme dans les religions du Livre; parfois, au contraire, elle est instable, et limitée dans l'espace, par exemple s'il s'agit des sous-cultures des jeunes. Le paysage que dessine cette poussée culturelle, diversifiée et plus ou moins labile, n'est-il que l'expression transitoire d'une crise affectant le « modèle français d'intégration républicaine », le fruit d'un laxisme du

pouvoir des années 80, une nouvelle variante, passagère, de la haine de soi qu'éprouvent certains Français à l'égard de leur propre identité nationale? Si cette hypothèse est juste, il faut agir pour restaurer le lien social, cher à la pensée conservatrice, et en finir avec les menaces de rupture qu'apporte cette production de différence, trouver des « solutions », des « réponses » à ce qui révèlent des épisodes, des « affaires », comme celle du foudlard, du sang contaminé ou de Fun Radio.

Mais prenons un peu de distance. Depuis plus d'un quart de siècle, la différence culturelle, plus ou moins naturalisée par des références au sexe, au corps, à la race, à l'âge, à la maladie, fonde des identités qui demandent à être reconnues. A partir de ce socle plus ou moins stable, certains acteurs dérapent vers le sectarisme, s'enferment sur eux-mêmes, sont tentés par la violence, ou au contraire se décomposent, avec alors en eux, éventuellement, l'amertume d'avoir obéi aux sommations du système et accepté de refouler leur particularisme.

Mais d'autres possibilités sont ouvertes, et doivent d'autant plus être élargies que la production de l'altérité, dans notre société, est de plus en plus dense, diversifiée, exigeante, et que nous n'en sommes encore qu'aux prémices. Ou bien la gauche continuera à la sous-estimer, voire à la nier, avec pour principal effet d'en exacerber les tendances au sectarisme et à la violence, ou au refoulement. Ou bien elle saura, sans pour autant verser dans un multiculturalisme caricatural que personne ne défend, assurer la remontée des différences culturelles dans la sphère politique, leur apprenant ainsi à combiner leur spécificité et les valeurs universelles nécessaires à la vie collective. Il n'y aura pas de recomposition à gauche sans ce type d'ouverture et de sensibilité. ♦

La gauche doit apprendre - sauf à exacerber les tendances au sectarisme, à la violence ou au refoulement - à assurer la remontée des différences culturelles dans la sphère politique.